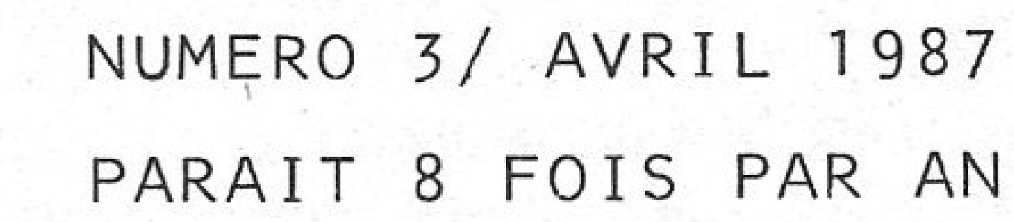


BULLETIN OECUMENIQUE

NUMERO 3/ AVRIL 1987

PARAIT 8 FOIS PAR AN

interrogation

OUVERTURE

Tiens, c'est à nous, EIRENE, de faire un éditorial ! Alors, allons-nous arriver à concocter quelque chose ? Bien sûr que oui. Allons-nous encore "battre de la paille vide"? Cela dépend. Peut-être que vous, les lecteurs, allez y mettre de la graine. Enfin, concrètement la paille vide sert encore à tant de choses. En Afrique du Nord par exemple, on en donne à manger aux bêtes et on l'ajoute aussi à la terre mouillée pour construire des murs. Et je vous assure cela donne des très beaux murs. Et nous-mêmes nous mangeons bien du son mélangé à d'autres ingrédients, si possible doux comme le miel pour nous agrémenter la chose. Biologique, écologique, etc.- Tout pour nous sentir bien dans notre peau et pour commencer le printemps d'un bon pas. Oui, ce sont des choses que nous pouvons faire ou laisser faire aux autres, qu'importe. Mais que faisons-nous pour donner un nouveau souffle à notre âme ? Chantons, écoutons la nature. Sourions à notre prochain pour l'encourager à se confier et à s'ouvrir. Soyons à l'écoute de tout et de tout le monde. Faisons de temps en temps des gestes inhabituels et même ridicules. Si çà fait plaisir c'est l'essentiel ! Donnons un coup de pied à notre intellect pour que ce dernier laisse un peu plus de place au coeur. Soyons bons avec nous-mêmes et si possible avec tous les autres. Et pourquoi pas, essayons de faire un effort pour aimer même nos ennemis.*

Accueillons le printemps avec un coeur d'enfant et laissons-nous surprendre par la beauté de la vie.

Vérèna Jeanneret

** expression bernoise qui signifie "parler pour ne rien dire"*

MARIE ET MOI (3)

Nous avons commencé à vous confier, dans les deux derniers numéros d'Interrogation, la façon dont nous voyons (Lytta la protestante et Régina la catholique) Marie mère de Jésus.
Aujourd'hui c'est le rapport d'amour et de haine entre Marie et moi que je veux vous raconter.

1955, quinze ans, envie de tout refaire, le monde et les gens. Choix d'un sport, d'un métier, des amis, où l'on cherche l'idéal à atteindre. L'Eglise n'avait qu'une image à m'offrir "la soumision totale" de Marie, femme qui avait su rester à "sa place", dans l'ombre !
Empreinte d'un idéal de perfection, vous imaginez que j'ai tout fait pour lui ressembler. Ça n'a pas marché !
Je voulais être libre de choisir mon métier, même si c'était un métier masculin. Je voulais avoir les mêmes droits que mon petit frêre, et on me disait : "Marie, avec douceur et diplomatie a fait faire à son Fils ce qu'elle souhaitait (voir les noces de Canà)".
Je ne trouvais pas ça très honnête, franchement !
Alors je me suis révoltée, j'ai refusée cette image mièvre, mielleuse, d'une Marie bonne seulement à pleurer et à souffrir. Sans révolte, sans passions, fade et brumeuse à souhait. Et, si je n'ai jamais cessé de croire en Dieu, je n'acceptais plus Marie, la soumise, la douce, etc.

Je n'ai plus quinze ans et nous sommes en 1987. J'ai relu les Evangiles. Qu'ai-je découvert ?

MARIE LA COURAGEUSE. Confiante dans la vie et dans la force que Dieu lui donne. Ne craignant ni l'opinion que Joseph aura d'elle, ni les critiques qu'elle pourra susciter dans son village en acceptant ce fils de père inconnu. Soumise oui, mais à Dieu uniquement, et pas à une morale ou tradition.
Je défends des idées, qu'on dit d'une minorité, pour que les laïcs (hommes et femmes) prennent leur place dans l'Eglise. Je ne me soumets pas à la tradition.

MARIE LA SAGE. Mère qui se tait quand son fils fait des siennes à la synagogue. Qui s'efface quand son fils dit qu'il n'a ni mère ni frères. Elle sent que ce n'est pas le moment. Elle aura sa place plus tard.
Je regarde mes enfants avec tendresse, je sais que je ne peux plus leur donner des conseils, on n'accepte jamais les conseils qu'on ne demande pas, et je sais que mon rôle sera de les ramasser en cas de chute et de les remettre sur pied pour qu'ils puissent continuer leur route.

MARIE LA FIDELE. Au pied de la croix. Souffrant de voir son fils mourir. Sentant ses entrailles se déchirer (ce n'est pas un vain mot, ça fait mal dans le ventre), et ne pas crier sa douleur contre le ciel.
Rester là, jusqu'à la fin. Rester là, pour accompagner les amis désamparés de son fils.
Rester solidaire de son oeuvre, auprès des Apôtres, témoin vivant du Messie.
Suis-je toujours fidèle à mes engagements?. J'essaie de ne pas me décourager.

Voilà!
Quand je prie maintenant en m'adressant à Marie, je m'adresse à une femme choisie il y a deux mille ans d'accord, mais à une femme, qui peut comprendre la femme que je suis en 1987, car son courage, sa sagesse, sa fidélité, ne sont pas des vertus anémiques, mais bien des vertus actives et vivantes.
Et ça me va !
Marie est pour moi celle qui intercède, qui fait le relais quand certains problèmes sont trop "féminins" pour que Dieu (qui me semble trop masculin) puisse les comprendre ou comprendre l'importance qu'ils ont réellement pour moi.
Ma prière ? Celle d'une femme qui s'adresse à une autre qui a su trouver sa place. Moi, j'ai de la peine à trouver la mienne dans mon Eglise de prêtres-mâles, où si certaines femmes sont les égales des hommes, d'autres se soumettent espérant qu'un homme fera passer leur idées à leur place, la grande majorité acceptent heureuses que d'autres décident à leur place.
Marie me dit :
"J'ai donné TOUTE SEULE ma réponse à la demande de Dieu. Moi, Marie, enfant de 16 ans, j'étais devant l'eternel un être entièrement responsable de mes actes et de mon âme. J'ai dit OUI, et mon coeur était plein de joie. Fais comme moi."

Régina Mustieles

PANNES...

Elle vient d'abandonner sa voiture en panne
Le reste à pied jusqu'à l'Uni
Sale voiture !!!
Le matin en plus...
Elle marche avec sa rogne
Sur le trottoir...
"'z'avez pas une cigarette !"
"(ça n'a pas l'air d'un Suisse ordinaire)"
Elle tend le paquet
"Offrez-vous même !"
"(compliqué le mec...)"
Elle lui offre une cigarette
"'z'avez du feu ?"
Merci !
Il prend son écharpe noire
(exactement comme elle cherchait depuis longtemps)
Il lui offre pliée avec soin sur ses deux mains tendues
"Pour vous !"
"Pas b'soin...cigarette comme ça...N..on"
Elle est arrivée à l'Uni, elle raconte...
Avec l'écharpe noire autour du cou...
"Il y a eu quelque chose d'Extraordinaire"

Gilbert Zbären

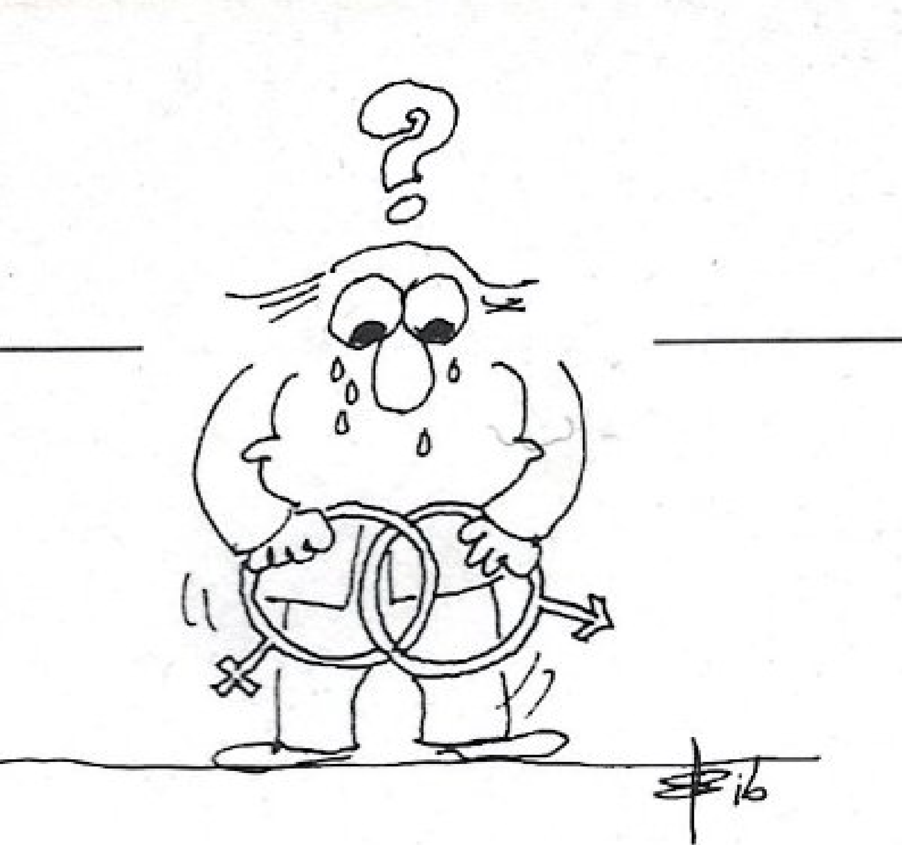
Février 1987, Dorigny

LE TEMPS DE LIRE

C'est de "Charité Business" que je voulais vous parler, un livre de Bernard KOUCHNER. L'auteur est l'un des fondateurs de Médecins sans Frontières et il a bien réussi ce document. Mais bien que très intéressante et lucidement écrite, cette oeuvre s'est avérée trop lourde pour ma digestion.
Alors je suis retournée à ma bibliothèque pour en sortir "SIDDHARTHA" de Hermann HESSE et je me suis replongée dans l'atmosphère mystique de la vie de ce jeune indien. Quelle formidable description d'un cheminement vers une spiritualité satisfaisante et non contraignante. Le jeune homme quitte ses parents relativement tôt pour rejoindre les Samanas - des religieux très ascétiques et (à mon avis) masochistes.Avec eux il apprend à penser, à jeûner et à attendre. Ces connaissances lui seront d'ailleurs très utiles dans sa vie ultérieure. Toujours à la recherche du bonheur et d'un équilibre intérieur. Il fait alors la connaissance d'une très belle courtisane et, le voilà engagé dans une vie mondaine et facile. Il vit l'amour dans toutes ses dimensions et se plaît dans ce nouveau rôle. Mais est-ce cela le bonheur et l'équilibre ? Je m'arrête ici avec ma description de la vie de Siddhartha, sinon vous n'aurez plus de surprise en lisant cette belle nouvelle.
Dans une critique américaine, j'ai lu la recommandation suivante: "cela devrait être lu lentement et en savourant, de préférence pendant les heures de solitude de la nuit". Cela me semble très juste, vu que la nouvelle entière est en fait une longue et profonde méditation sur tous les angles de la vie, qui devraient être arrondis. Et c'est vrai, à la fin, Siddhartha trouve une paix profonde et il est enfin apaisé après toutes ses recherches. Et on a presque l'impression qu'il a trouvé la paix seulement au moment où il a arrêté de chercher fanatiquement des doctrines. Il s'est tout simplement mis à l'écoute d'un vieil homme, passeur sur un fleuve, qui lui-même était le meilleur des écouteurs. En même temps Siddhartha a appris à écouter le fleuve, qui raconte sans arrêt des tas de choses à celui qui sait faire le silence en lui-même.

L'édition française, Le Livre de Poche, a le grand avantage de contenir une bonne description de l'homme Hermann HESSE et de son oeuvre, par Jacques BRENNER.
En espérant que vous trouverez autant de plaisir que moi à lire ce chef-d'oeuvre, je vous souhaite le loisir nécessaire pour le faire.

Véréna Jeanneret



" ça ne l'empêche pas de tourner!" *

Un groupe d'enfants partage les "choses de la vie" : travail, école, activités familiales. L'animatrice, désireuse de les faire parler du sujet qui l'intéresse, elle - la sur-occupation des pères - pose question sur question concernant "ce que fait papa", "a-t-il des horaires irréguliers ?", "à ton avis est-il trop souvent absent ?" etc. Il va sans dire que seuls ceux qui touchent un salaire "travaillent" ! Mais la question des mamans qui ont un métier ne soit même pas posée en dit long sur le regard dévalorisant que les femmes elles-mêmes portent encore souvent sur leur vie ... Les statistiques ont beau montrer une proportion de plus en plus grande de femmes exerçant un métier, les vieux schémas ont la vie dire ! Pourtant cette négation de la vie - faire comme si les choses n'existaient pas - me paraît moins grave que ridicule : et si d'aventure les enfants avaient davantage à dire sur le métier de maman ? Et si papa et maman avaient trouvé un équilibre, dans le respect mutuel de leurs professions, la répartition harmonieuse de leurs tâches au dehors et à la maison, si chacun s'en trouvait suffisamment épanoui pour que la question de la sur-occupation ne se pose plus ?... Il se trouve que dans ce groupe d'enfants, c'est le cas de plusieurs !

Alors ? ...alors, place à la vie, aux mutations ! Place à la méditation sur ce qui bouge, ce qui s'invente au fil du temps...

Le soir suivant, deux frères discutent entre eux; le petit demande : "qu'est-ce-que c'est une monarchie ?" Réponse de l'aîné (10 ans) : "c'est un pays gouverné par un roi ou une reine". Peu importe combien il y a eu de reines, il a compris une chose, c'est qu'aucune activité n'est réservée à un sexe. Et si éduquer n'était pas apprendre à remplir des cases mais ouvrir un espace, dans tous les domaines de la vie, où chacun et chacune ait potentiellement sa place ?... L'important n'est pas le nombre de reines ou d'académiciennes, l'important est qu'il y ait place pour les deux au moins dans l'esprit...

Lytta Basset

---

* réflexion de Galilée au sujet de la terre, après avoir été contraint à abjurer

QUAND DIEU S'OCCUPAIT D'AIDE ALIMENTAIRE

Est-ce que le mot "manne" vous dit encore quelque chose ? Le mot désigne cette nourriture qui a soutenu les Hébreux dans la longue marche qui les a conduits de l'esclavage à la libération. Après avoir murmuré, accablé par l'aridité du chemin, voilà qu'un beau matin le peuple fait connaissance avec quelque chose de bizarre. "La couche de rosée se leva; alors sur la surface du désert il y avait quelque chose de fin, de crissant, quelque chose de fin tel du givre, sur la terre. Les fils d'Israël regardèrent et se dirent l'un à l'autre: "Mân hou?" (Qu'est-ce que c'est")(Exode 16.14). Les avis divergent sur cette délicatesse ! Dans ce même chapitre 16, on dit que "c'était comme de la graine de coriandre, c'était blanc, avec un goût de beignet au miel". Dans un autre passage biblique par contre, on est moins enthousiaste: "Nous nous rappelons le poisson que nous mangions pour rien en Egypte, les concombres, les pastèques, les poireaux, les oignons, l'ail; plus rien de tout cela ! Nous ne voyons plus aujourd'hui que de la manne". (Nombres 11.7). Vraisemblablement, les fugitifs ont dû profiter en chemin de certains arbustes dont la sève, en se solidifiant, pouvait servir de nourriture d'appoint. Plus tard, le fait a été relu et amplifié jusqu'à revêtir ce côté merveilleux qu'il a dans les textes plus tardifs.

Nous n'allons pas ici faire de l'archéologie biblique. Pas non plus nous disserter sur la valeur symbolique de cette manne, si riche d'enseignements. Plus modestement, nous aimerions confronter ce que les textes disent de la manne avec la difficile question de l'aide alimentaire. Cette aide alimentaire rendue de plus en plus urgente par les besoins de certaines populations et par... les excédents agricoles qui ne cessent de s'accumuler dans les pays occidentaux.

La manne: une aide qui ne peut pas être détournée et accumulée par certains. Une première chose étonne à ce propos: chacun est invité à recueillir ce qui est requis à sa consommation.

Quand au petit coquin qui veut en mettre de côté, peut-être au risque de mettre en péril la cohésion du groupe, cela ne marche pas."...cela fut infesté de vers et devint puant". (Exode 16.20)

La manne: une aide accordée de telle façon qu'elle permet la fête. Si on ne pouvait pas accumuler les jours de semaine, la veille du sabbat au contraire, on en ramassait le double et cela se conservait très bien. Ce jour de fête et de libération anticipée qu'est le sabbat, on pouvait le célébrer sans arrière pensée. (Exode 16.24)

La manne: une aide qui çesse le jour même où il n'y en a plus besoin. "Et la manne cessa le lendemain quand ils eurent mangé des produits du pays."(Josué 5.10). Le théologien Paul Beauchamp dit à ce propos "La promesse où Dieu a installé son peuple ne consiste pas à ce qu'il soit nourri, mais à ce qu'il se nourrisse lui-même..."

La manne: une aide qui accompagne un chemin vers la libération. Un chemin vers l'indépendance, vers l'autonomie politique et économique. Et la dépendance à l'égard de Dieu direz-vous? Bien loin de rentrer en concurrence avec les libérations humaines, c'est lui qui les promut , il n'y a donc rien à craindre.

Lorsqu'on parle d'aide alimentaire, est-ce de cela dont il est question ? Si oui alors on peut y aller. On peut sans crainte mettre en relation les excédents qui s'accumulent dans certains coins de la planète avec les pénuries qui frappent d'autres régions. Comme une étape provisoire qui doit permettre aux pays demandeurs de devenir au plus vite producteurs de leur nourriture. Et au pays fournisseur de trouver un autre équilibre entre sa consommation et sa production.

Mais avouons-le, souvent ce qu'on appelle "aide alimentaire" c'est tout le contraire. Une aide démobilisatrice et ruineuse pour l'unité des communautés locales, une aide instauratrice de dépendance et qui cesse comme par hasard lorsque le pays met en place un processus de libération. Lorsqu'on apprend que le 23 février, l'abbé Pierre et François Guillaume, ministre français de l'agriculture ont présenté à Jean Paul II un projet de "restaurants du coeur" pour le tiers monde, alimentés par les excédents alimentaires de la communauté européenne faut-il se réjouir ou trembler ?

André Fol

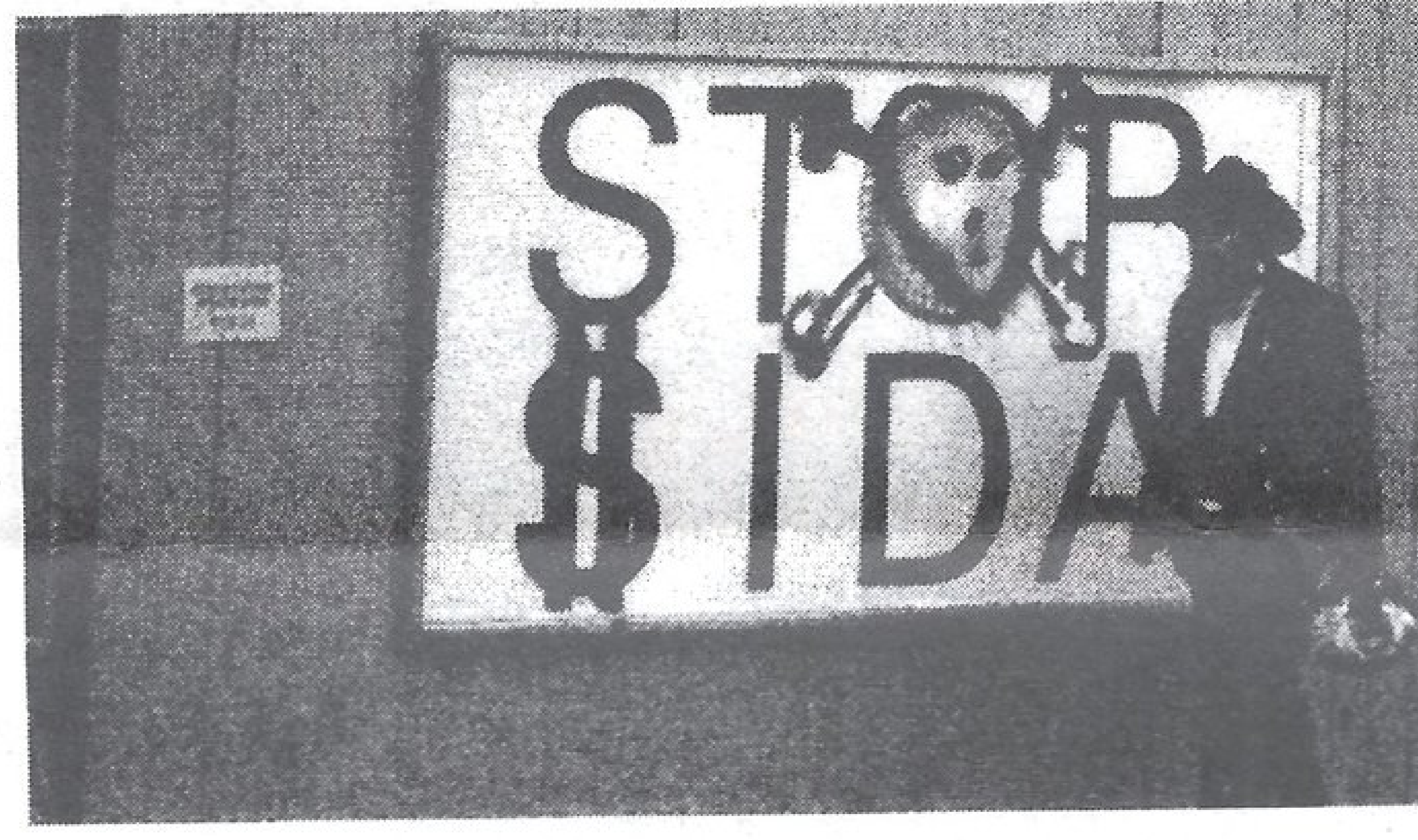
SIDA

C'est grave le SIDA. 192 cas en Suisse en 1986. Une centaine de décès. Et 15 000 personnes «séro-positives» qui risquent, peut-être, de conduire à 3500 malades en 1991. D'où le gigantesque battage médiatique fait là autour, la campagne pour l'usage des préservatifs, la psychose de la transmission du virus, la suspicion sur les «catégories à risque». D'ici qu'on les oblige à se promener avec une clochette comme les lépreux du Moyen Age...

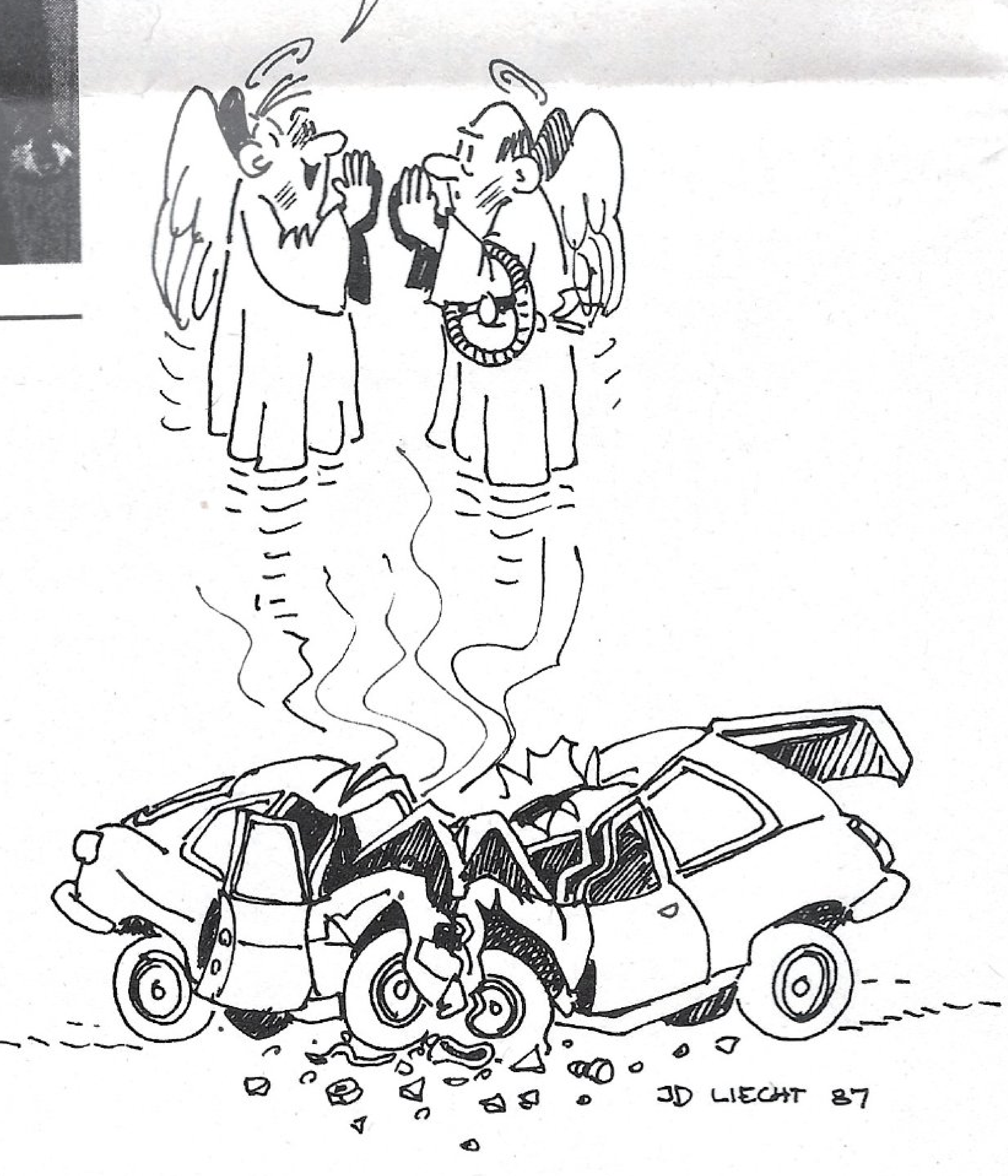
Par contre, l'automobile, il n'y a rien à dire. En Suisse, 1058 morts en 1986 (+17%) et 30 000 blessés. Et l'épidémie dure depuis des années: 12 000 morts, 150 000 blessés graves, 150 000 blessés légers entre 1975 et 1985. Et ça coûte, par année, 7 milliards à l'Etat, 14 milliards aux ménages rien que pour faire rouler tout ça (sans compter les frais «annexes»: soins aux blessés, luttre contre la pollution, etc.). Qui m'expliquera la tolérance obscène de notre société envers ce fléau national, ces meurtres légaux, ces coûts insensés, ces atteintes irréparables à l'environnement? Bien sûr, il y a les intérêts économiques (vente et entretien des voitures, assurances, carburant), mais cela se conjugue aussi avec le consentement des individus au «culte de la bagnole» où se rejoignent les marques du prestige social et le déroulement en toute impunité des instincts agressifs. D'où la conspiration du silence qui entoure cette maladie socialement transmissible (MST) qu'on considére comme une «fatalité».

Alors qu'il serait si facile de promouvoir un préservatif efficace en baguant, en usine, toutes les voitures pour qu'elles ne puissent pas dépasser le 100 km à l'heure.

JMD



"Action et Solidarité" - 5.3.87



HAÏTI UN AN APRÈS

Le 7 février 1986 prenait fin, pour la république d'Haïti, une période de 29 ans de dictature. Avec le départ de Jean-Claude Duvalier vers la France s'ouvraient à un peuple meurtri des horizons nouveaux. Bien vite pourtant les nuages s'amoncelèrent et les espoirs des Haïtiens pour un changement réel s'envolèrent en fumée. Le 7 février 1987 aurait pu être un jour de fête, ce fut un jour de deuil à la mémoire des disparus, des exilés, des martyres du régime militaire de transition. Ce régime évolue rapidement vers un type dictatorial très musclé. Les arrestations sans mandat et les perquisitions sont autorisées. L'arbitraire et la corruption règnent à tous les niveaux de la vie sociale du pays avec l'appui de l'armée.

Comme sous le régime des Duvalier, les paysans continuent à être dépossédés de leurs terres par des plus puissants qu'eux. Malgré cela, ils utilisent abondamment le seul droit qui leur reste, le droit à la parole et au rassemblement, pour s'organiser, former des syndicats, refuser de payer les taxes, faire face à l'importation sauvage de denrées alimentaires qui ruinent l'économie agricole du pays.

Dans la région de Hinche (Plateau Central) l'année 1986 fut désastreuse. Les principales cultures (maïs, millet, haricots,...) n'ont rien donné : trop ou trop peu de pluie, parasites, maladies,.... Le repeuplement porcin en cours (1), quand à lui, est en train de tourner à la catastrophe. Les organismes de repeuplement porcin ont habitué les paysans à nourrir les cochons avec du son de blé, qui constitue un produit d'importation. Or celui-ci est introuvable sur le marché depuis quelques temps. Par ailleurs, la quantité de déchets à disposition sur place pour nourrir les cochons (son de maïs ou de millet, graines de palmistes,...) est en forte baisse en raison de la constante diminution de la production agricole au cours de ces dernières années.

De nombreux groupements de paysans ont été fondés avec l'aide des petits frères de l'Incarnation (2). Sur le plan de la prise de conscience politique et sociale, de la formation, de l'organisation, ils font d'énormes progrès d'année en année. Par contre, sur le plan économique, ils avancent très peu malgré leur travail agricole ardu, en raison de la situation désastreuse du pays. Par ailleurs, les attaques de milieux conservateurs opposés du changement de société qui s'annonce à travers les groupements agricoles se multiplient. Ces milieux utilisent, semble-t-il, des paysans désabusés ou découragés pour diviser le mouvement paysan et jeter le discrédit sur tous ceux qui essaient de faire du travail avec les paysans, en les accusant d'être "communistes".

Une atmosphère de folie collective s'est emparée de Hinche en février 1987. Quelques groupes de personnes ont adopté une attitude macoute et ont incendié, lapidé, tué ou blessé à coups de couteaux plusieurs personnes, parfois des innocents. L'armée n'est intervenue que pour tirer en l'air ou répandre des gaz lacrimogènes. Elle n'a arrêté les coupables que sur pression populaire. Comme par le passé, elle est mal préparée à assumer son rôle dans le pays et réagit soit par l'agression, soit par la peur.

---

(1) Tous les cochons ont été abattus par le gouvernement en 1981-1982 sous prétexte de peste porcine

(2) Communauté diocésaine, exclusivement haïtienne, fondée en 1976. Elle se consacre au travail avec les paysans

Le mouvement communiste se ramifie extrêmement rapidement dans le pays. En raison de la violente campagne qui sévit actuellement en vue de rendre à tort les communistes responsables de tous les maux, une partie d'entre eux n'osent souvent pas paraître au grand jour et se cachent entre autre sous la bannière de l'Eglise catholique.

C'est dans ce contexte difficile que l'évêque de Hinche, le supérieur des petits frères de l'Incarnation et quelques autres religieux ont publié, le 14 février dernier, une lettre ouverte à l'intention des paysans. En voici les principaux extraits :

"Frères et soeurs paysans du Plateau Central, depuis qu'Haïti a fait ses premiers pas, vous êtes traités comme des vauriens au sein de la société. Ce travail a tellement bien réussi que le mot paysan est devenu la plus grande injure que l'on puisse faire à quelqu'un après le mot macoute ou le mot voleur. Vous connaissez déjà ces expressions : nègre-feuille, nègre des montagnes, nègre au pied fendu, nègre aux gros orteils. Ces paroles, répétées pendant des siècles, ont fini sans le vouloir par rentrer dans votre mentalité. Et en fin de compte, même vous les paysans, vous les acceptez.
Vieux frères paysans, comprenez bien que tout au long de l'histoire du pays il y a toujours eu de nombreuses personnes qui ont voulu que vous restiez dans la situation dans laquelle vous vous trouvez aujourd'hui. Jusqu'à ce jour vous n'avez pas encore eu un seul gouvernement qui a travaillé vraiment dans l'intérêt des paysans. Beaucoup se sont enrichis sur votre dos, beaucoup sont devenus millionnaires. Il y a un intellectuel qui a dit une parole que nous allons répéter ici, elle nous déchire les entrailles, "si j'étais président du pays, je ne créerais pour rien au monde des écoles à l'intention des paysans, ces gens sont trop coquins, s'ils savent lire et écrire ils nous arracheront le pays des mains".
Qui est ce "nous" ? Voyez-vous, dans l'idée de cet intellectuel, vous êtes vraiment des gens "du dehors". Cette parole nous montre qu'il y a des personnes qui n'oeuvrent pas dans l'intérêt des paysans.
A cause du sentiment de ce petit groupe de personnes, qui sont du même calibre que l'intellectuel susmentionné, il faut que vos yeux soient éclairés, il faut que vous ne dormiez pas, il faut veiller. Vous jouez un match de football. Au lieu de passer le ballon à vos coéquipiers, vous le passez à vos adversaires. Voilà pourquoi depuis 1804 (3) vous accumulez défaite sur défaite, les matchs se finissent toujours 4 à 0 en faveur de ce petit groupe de personnes. De tout temps, ce groupe s'est opposé à ceux qui voulaient se mettre dans votre camp pour jouer le match. Souvenez-vous de Goman (4), de Jean-Jacques Acaau (5), de Charlemagne Péralte (6), souvenez-vous des 15'000 paysans tués pendant l'occupation américaine, des paysans de Marchaterre (7) près de Torbeck, de la foule de professeurs, d'animateurs ruraux et d'étudiants qui vous ont défendus et qui sont tombés dans la bataille qui les opposait au dernier régime "loup-garou" (8) en place...
Vieux frères paysans, nous vous en supplions, arrêtez d'accuser défaite sur défaite. Il y a encore des méchants qui veulent que vous restiez dans la situation où vous

---

(3) Indépendance d'Haïti.
(4) Goman a dirigé, de 1807 à 1820, un soulèvement paysan.
(5) Acaau a dirigé, de 1844 à 1846, un soulèvement paysan.
(6) Un des chefs de la guérilla paysanne qui a lutté contre l'occupation américaine (1915-1934).
(7) Ces paysans s'étaient rassemblés, en 1929, pour demander la suppression de certaines taxes. Les marines tirèrent sur eux et firent 22 morts et 51 blessés.
(8) Le régime duvaliériste.

êtes aujourd'hui, que vous rejetiez les défenseurs que le Bon Dieu vous envoie pour vous sortir de la misère. Ainsi l'avait dit Dieu :"Moïse, j'ai entendu les appels de mon peuple, va et délivre-le de l'Egypte". Dieu continue d'envoyer des personnes pour vous délivrer. Il faut que vous soyez à même de les reconnaître. Jusqu'alors, dès qu'une personne se rangeait de votre côté, ils disaient : "C'est un camoquin (9)". Mais aujourd'hui, il suffit qu'une personne parle en faveur des paysans, de la justice, de la solidarité, des groupements, des organisations paysannes, des tilegliz (10), de l'alphabétisation, du droit au travail, à l'éducation, aux soins médicaux, qu'il dénonce les abus, les injustices, pour qu'ils la traitent de communiste, et ils réussissent à vous le faire croire.

Nous reconnaissons que les communistes veulent améliorer la situation matérielle des hommes sur la terre. Cela est bien. Mais à cause de toutes les autres dimensions qui constituent l'être humain, pour nous-même, chrétiens, cela n'est pas suffisant : il faut considérer toutes les valeurs que l'homme a en lui, sa dignité, son droit à croire en Dieu : sa foi.
Dans un pays, si l'on parle de démocratie, il faut respecter les personnes qui ont une autre opinion, même l'opinion d'un communiste.
Nous autres qui croyons en Dieu nous essayons de vivre selon l'esprit de Dieu, nous considérons tous les frères et toutes les soeurs comme égaux à nous-mêmes, nous les aimons, nous les respectons, même s'ils sont communistes, athées, capitalistes sauvages ou capitalistes libéraux, même s'ils prennent la place de Dieu et font perdre aux hommes la foi.
En France, aux Etats-Unis, dans les pays qui ont une démocratie, il y a des groupes politiques au centre, à droite, à gauche, aux extrêmes; il appartient à chacun de choisir l'idéologie qu'il veut, avec sa conscience et son sens critique, sa mentalité et sa culture, qu'il croie en Dieu ou au diable ou qu'il ne croie en rien. Mais du moment que tu as choisi, tiens ton drapeau dans ta main pour que tout le monde le voie, qu'il s'agisse de la droite, de la gauche ou des extrêmes. Dis ce que tu es pour que tout le monde le sache. Ne manipule personne, ne cache pas ton drapeau derrière celui de l'Eglise, ni derrière celui du vaudou. Et n'impose pas ton idée à quelqu'un d'autre.
Dans la mesure où quelqu'un respecte les droits humains et les lois d'un pays, il faut laisser cette personne en paix, ne pas la persécuter, mais toi garde ton idée, défends-la dans le respect et la dignité de l'autre. C'est cela la démocratie.

Vieux frères paysans, au long de cette année où nous voulons réaliser plus concrètement la solidarité, avançons davantage sur le chemin de la libération car c'est la volonté de Dieu."

Dans l'histoire du diocèse de Hinche, c'est la première fois qu'une prise de position publique aussi claire et radicale est publiée en particulier à propos de la situation des paysans et des communistes. Elle se trouve renforcée par le message du symposium diocésain qui a eu lieu du 25 février au 1er mars dernier. Ce message nous a frappés en particulier par les points suivants :
- dénonciation des agissements des arpenteurs (11), de l'armée, des fonctionnaires, etc,
- dénonciation des taxes, qui pèsent trop lourdement sur les épaules des paysans,

---

(9) Le mot camoquin fait référence à un médicament contre la malaria spécialement amer et, utilisé à l'époque de François Duvalier. Ce dernier avait pris l'habitude de traiter ses ennemis de camoquins.
(10)Communauté ecclésiale de base.
(11)Géomètres chargés de mensurer les terres des paysans.

- création d'une commission chargée d'étudier le problème des terres et de la fiscalité du point de vue des paysans
- prise de position à propos du référendum sur la nouvelle constitution; la votation est annoncée pour le 29 mars mais le texte n'est pas encore traduit en créole, par ailleurs le délai de réflexion est beaucoup trop court
- toutes les catégories sociales sont mises en face de leurs responsabilités.

En voici deux exemples :

"Militaires, beaucoup d'entre vous ont leurs racines dans le milieu paysan. N'oubliez pas que pour pouvoir être enrôlés, vous avez dû vendre votre lopin de terre et votre bétail. Les civils ne peuvent être vos ennemis ! Vos mamans, vos papas, vos frères, vos soeurs sont des civils et des paysans; est-ce qu'ils sont également vos ennemis ? Protégez les paysans, rendez-leur service, voilà ce que le Bon Dieu et l'Eglise attendent de vous."

"Vous-mêmes arpenteurs, ne nous demandez pas de l'argent que nous ne vous devons pas. Après avoir arpenté nos terres, ne gardez pas les papiers des terres chez vous jusqu'à ce que nous les oubliions, afin de pouvoir les restituer à nos enfants contre de l'argent, après notre mort.... Nous sommes vos frères et vos soeurs".



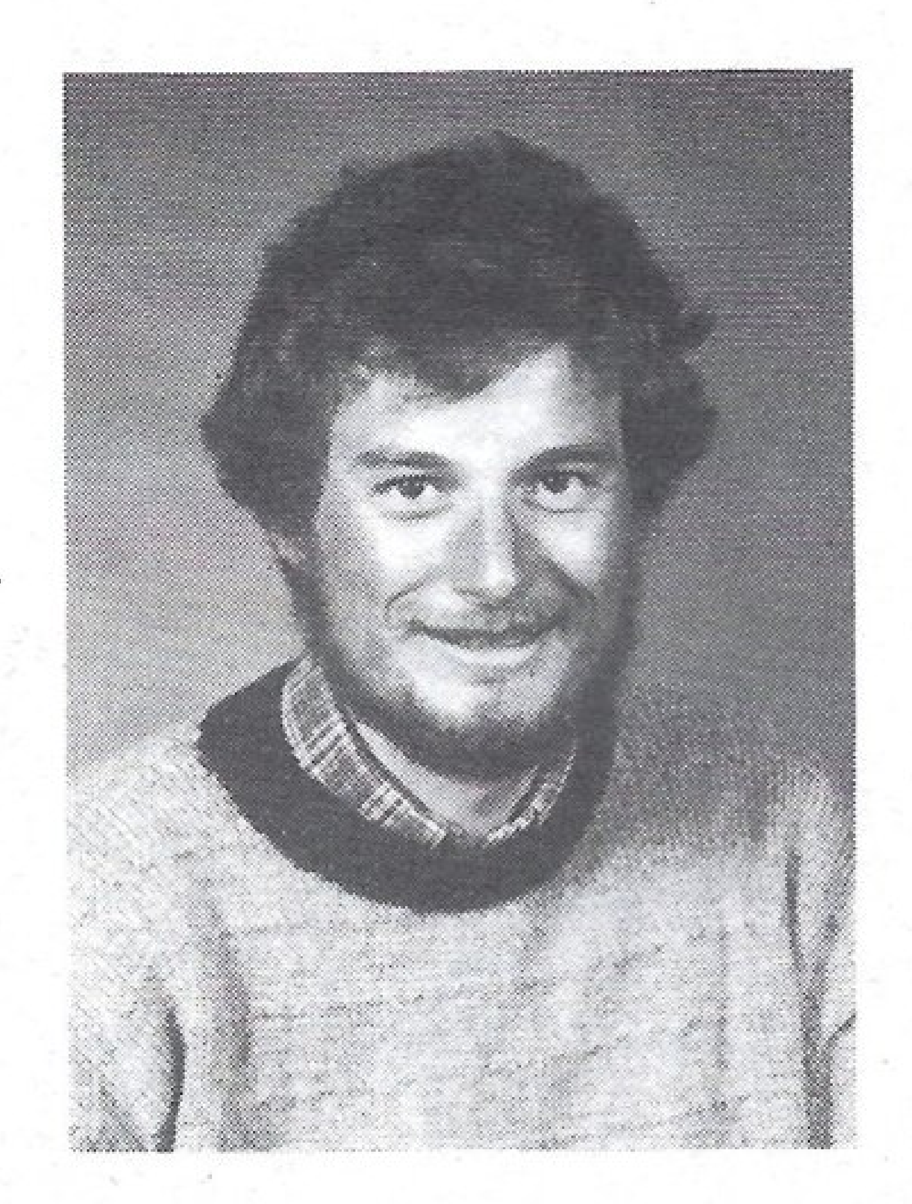
Le doyen des groupements agricoles et sa femme

Ici, chaque jour nouveau, chaque événement nouveau sont des luttes avec tout ce qu'elles comportent d'échecs et de réussites, de découragements et d'espérance. Tous ces signes de changements sont mobilisateurs. Nous autres, volontaires suisses, nous sommes heureux de pouvoir participer à la construction d'un Haïti où tous les hommes seront hommes à part entière.

Marie-Pascale et Maurice CLERC

Pandiassou, le 6 mars 1987

ils sont partis...



Le 30 mars 1987, Alain DELETROZ, d'Ayent VS, a rejoint le diocèse d'Ayaviri au PEROU. Il accompagnera, dans l'éducation populaire et la catéchèse la pastorale du diocèse auprès des jeunes et des communautés chrétiennes paysannes de la paroisse d'Ollachea et de la Vallée Inambari.

Son adresse : Prelatura de Ayaviri
Apartado 102
AYAVIRI / PEROU



Le 2 avril 1987, Jacques et Susy DE PREUX-ROSSEL, et leurs deux filles Nathalie et Fabienne, de Lausanne, partaient pour la BOLIVIE. Ils travailleront au programme d'éducation populaire des paroisses de San Lorenzo et Tomayapo, dans le diocèse de Tarijà (bibliothèque scolaire, alphabétisation, animation culturelle). Jacques et Susy ont déjà travaillé plusieurs années en BOLIVIE.

Leur adresse : Parroquia San Lorenzo, Casilla 1342, Tarijà/ BOLIVIE

naissances

* Marion le 11 février, au foyer de Kathleen et Michel GROUES, 158, rue Vendôme, 69003 LYON
* David le 27 février, au foyer de Madeleine et Denis CATTIN-FRICHE, rue Martins 31, 2800 DELEMONT
* Maude le 27 février, au foyer de Francine et Etienne CATTIN-SCHALLER, Finages 18, 2800 DELEMONT
* Amalia le 4 mars, au foyer de Kathi et Ronald RUEDA-HAEFLIGER, Apartado 192, Managua/NICUARAGUA

décès

Jacques BEX, le 25 février à Echarlens dans sa 55e année, ancien volontaire FSF au RWANDA avec son épouse Madeleine BEX-IMBODEN, Le Moulin, 1631 Echarlens

O M SPECIAL FINANCES - G V O M
SPECIAL FINANCES - G V O M SPECIA

****



Coucou, nous revoilà les petits comptes assoiffés de sous! Mais trêve de plaisanterie, c'est cette fois encore plus sérieux que l'année passée.

Si nous avons pu boucler les comptes en 1986 grace à vos nombreux dons de fin d'année (plus de 20'000.-Frs, mille mercis!), nous devrons cette année faire face à des dépenses beaucoup plus importantes.

D'une part, pour les engagements que nous avons pris dans des actions en Suisse (BAT, Quart-Monde, formation), d'autre part, pour nos volontaires au Nicaragua qui oeuvrent en dehors des zones prescrites par la DDA et pour lesquels nous ne toucherons aucun subside.

En 1987, 16 volontaires sont engagés outre-mer au Nicaragua, en Bolivie, en Argentine, au Perou et en Haïti. 4 permanents ou semi-permanents travaillent sur des projets en Suisse. L'administration de GVOM se fait essentiellement sur la base de volontariat.

Budget de fonctionnement 1987

1.	Dépenses	
1.1	Dépenses volontaires	
	Salaires	Frs. 84013.-
	assurance rapatriement	2050.-
	voyages et frais de fret	19156.-
	assurance maladie	25799.-
	assurance vie	2720.-
	APG/AVS/AI	12191.-
	caisse de retraite	11100.-
	pécule de réserve	70250.-
	total des dépenses volontaires	230833-
1.2	Dépenses permanents	
	salaires	51380.-
	assurances	3146.-
	caisse de retraite	1891.-
	total des dépenses permanents	56417.-
1.3	INTERROGATION, administration et envoi	22000.-
1.4	Administration GVOM, pub et information, frais bureau	7000.-
1.5	Dons	
	quart-monde Renens	10000.-
	projet travail	3000.-
	total des dons	13000.-
	Total des dépenses	329250.-
2.	Recettes	
2.1	Subvention DDA	202400.-
2.2	Allocation DM	20000.-
	Total des recettes	222400.-
	DECOUVERT A COUVRIR PAR DES DONS ET CAMPAGNES FINANCIERES	106850.-

Financement de GVOM

En dehors de la DDA et du DM, c'est par des dons privés que GVOM fonctionne. Ces dons devront, en 1987, atteindre plus de 100000 Frs. Les recoltes de fonds s'effectuent sur trois niveaux. Le premier niveau est constitué des membres et amis de GVOM qui laissent mensuellement une partie de leur salaire. Le deuxième niveau est lié aux cercles des familles et amis des volontaires. Ces derniers, avant de partir, fournissent une liste de "parrains" que nous contactons et qui nous versent régulièrement des montants sur notre CCP. Nous nous engageons à leur envoyer les lettres circulaires des volontaires ainsi que le journal "Interrogation".
Le troisième niveau est constitué par les campagnes financières que nous menons chaque année auprès des lecteurs d'"Interrogation", d'églises et de paroisses, et d'organisations caritatives. Les démarches auprès de sociétés commerciales et industrielles n'ont eu, jusqu'à aujourd'hui, que peu d'écho.

C'est un appel que nous formulons, à vous, amis et lecteurs d'"Interrogation" pour que vous nous aidiez, concrètement par vos dons bien-sûr, mais aussi par vos idées et suggestions pour mener à bien cette traversée de l'océan. Contactez nous si vous souhaitez parrainer un de nos vonlontaires ou si la participation à la réalisation de nos campagnes vous intéresse. Nous avons besoin de vous.

A. Sudan

EDUCATION ET NONVIOLENCE

SEMAINE DE FORMATION
LE LOUVERAIN 6-11 JUILLET 1987

ANIMATION: PATRICIA PATFOORT, anthropologue et animatrice de sessions d'entraînement à la nonviolence en Europe et aux U.S.A.; ainsi que trois collaborateurs.

GARDERIE et participation partielle des enfants à la session avec les adultes.

PROGRAMME détaillé et inscription: Le Louverain, CH-2206 Les Geneveys-sur-Coffrane, Suisse. Tél. 038/57 16 66.



Organisation: Jeunes pour un monde uni et Gen



En 1985, "Année internationale de la Jeunesse", 20'000 jeunes du monde entier se rassemblaient à Rome. Leur but: s'engager sur les chemins les plus divers, "pour un monde uni".

Cette expérience a montré que l'indifférence, la peur, la résignation ne peuvent pas étouffer en nous le désir d'une vraie amitié, d'une vraie unité entre tous.

C'est pourquoi les Suisses présents à ce rassemblement ont décidé d'organiser dans notre pays le Festival des jeunes '87.

Le Festival '87: un lieu de rencontre, d'échange d'expériences et d'idées; de la musique, du théâtre, des danses et des projets concrets. Un programme varié créé par et pour des jeunes de toute la Suisse.

Lieu:	Patinoire de Zurich-Oerlikon (tram 10/14 jusqu'à "Sternen", Oerlikon)
Date:	Dimanche 24 mai, de 10h. à 17h. (Ouverture des portes à 9h.)
Frais de participation:	Frs 20.- (repas de midi compris)
Renseignements:	- pour le voyage en groupe - pour l'inscription - pour ceux qui désirent participer à la réalisation du programme

Isabelle Catzeflis	8, rue de la Dôle	**1203**	**Genève**	022/44.44.27
Sébastien Vuignier	10, ch. Plamatte	**1228**	**Plan-les-Ouates**	022/94.80.02
Giacomo Sozzi	6, ch. Abeilles	**1010**	**Lausanne**	021/33.08.30
Marie-Bernard Lovisa		**1937**	**Orsières**	026/ 4.16.66
Patrick Bonvin	Le Mont	**1961**	**Champlan**	027/38.25.07
Brigitte Cosandey	26, Neuveville	**1700**	**Fribourg**	037/22.54.29
Sylviane Gindraux	7, Goulette	**2024**	**St-Aubin**	038/55.13.09
Liz Giesser	Länggassstr. 26	**3012**	**Bern**	031/23.03.86

"TORTURER ET TUER EN URUGUAY, UNE ACTIVITE SANS RISQUE"

Liliane FAZAN, volontaire GVOM dès octobre 1986 en URUGUAY, nous donne son reflet de la situation actuelle des droits de l'homme, dans ce pays.

Ainsi titrait la revue Cambio 16 (espagnole) un de ses articles récents consacré à la situation des droits de l'homme en Uruguay. J'ai pensé, chers amis, que vous seriez intéressés à recevoir quelques informations sur les derniers évènements concernant ce sujet brûlant de l'actualité politique uruguayenne.

Comme vous l'avez probablement appris, le Parlement uruguayen a accepté finalement, le 22 décembre dernier, l'amnistie des militaires, laissant ainsi sans poursuite judiciaire les tortureurs et assassins portant l'uniforme qui ont mené leurs activités pendant la dictature militaire (1973 à 1985).

Les Uruguayens ont été choqués par cette mesure, ce peuple qui a été humilié, réprimé, dénigré pendant tant d'années, et qui assiste aujourd'hui, après deux ans de gouvernement "démocratique", à l'adoption par un Parlement qu'il a lui-même élu et qui avait promi la Vérité et la Justice, d'une loi qui laissera définitivement impunis ceux qui ont enfermé des milliers d'hommes et de femmes et les ont torturé, qui ont violé, assassiné et fait disparaître des dizaines de compatriotes.

La fête de Noël 1986, aura été triste pour la grande majorité des Uruguayens. J'ai vu de nombreuses personnes, hommes et femmes, jeunes et vieux, pleurer à l'annonce de l'adoption de cette loi, larmes amères de la honte, de l'impuissance et de la déception.

On estime qu'environ 70 % des Uruguayens veulent que la justice juge les tortionnaires (enquête GALUP). Comment le Parlement en est-il arrivé à adopter cette loi ?

D'abord les militaires ont refusé la décision de la Cour Suprême de Justice de déférer les délits militaires à la justice civile.

Ensuite ils ont averti qu'ils ne se présenteraient pas devant la justice ordinaire. Le Commandant en Chef de l'Armée, le Général Hugo Medina, a déclaré que lui-même empêcherait les officiers de répondre aux convocations des juges.

La revue officielle de l'Armée, le "Soldat" a lancé la menace : "là où la lumière de la raison n'arrive pas, arrive la force brutale du canon...".



Le Président Julio Maria Sanguinetti (du parti Colorado) a reconnu l'impuissance du pouvoir civil d'obliger les militaires d'obéir à la justice comme tout citadin.
Le parti Blanco de Wilson Ferreira Aldunate, qui avait toujours revendiqué que la vérité et la justice soient faites a finalement fait marche arrière et a accepté l'amnistie.

Les Blancos et Colorados, non seulement se sont liés contre la coalition de gauche (Front Elargi qui regroupe les sociaux-démocrates, démo-chrétiens, communistes etc.) pour adopter cette loi, mais en plus ils ont purement et simplement "vidé" un Sénateur du Front Elargi - German Araùjo - accusé d'avoir incité les Uruguayens à protester contre l'amnistie par des "casserolades" (vieille coutume surgie pendant la dictature, où la population exprime son mécontentement en frappant sur des casseroles) le jour où la loi fut adoptée. Qu'il est long le chemin qui mène à la démocratie !...

Les militaires ont donc ouvertement fait pression sur le gouvernement pour que cette loi soit votée. Personne ne doute en effet que l'amnistie de fait a formalisé le non respect de la légalité de la part des militaires, et est la conséquence de la faiblesse du pouvoir civil pour affronter cette désobéissance (c'est-à-dire le refus de se présenter devant les juges).

"On a la désagréable sensation d'être en liberté surveillée" a déclaré le fameux écrivain uruguayen Eduardo Galeano interviewé par la revue Cambio 16, de retour dans son pays après 10 ans d'exil. "L'amnistie votée par les Blancos et Colorados est une humiliation à la démocratie. Je crois qu'il faut reconnaître que dans cette démocratie, ceux qui portent l'uniforme sont plus égaux que ceux qui n'ont pas d'uniforme. Les fondements de l'amnistie me paraissent honteux car, s'il étaient corrects (l'impuissance pour faire appliquer cette loi), celle-ci ne serait pas une démocratie, mais une démoctature; c'est-à-dire une démocratie vigilée par une dictature...".

L'écrivain ajoute qu'en Uruguay 40 % du budget est destiné à la défense, soit le même budget que le Nicaragua : "Mais je me demande : contre qui sommes-nous en guerre ?" Galeano n'arrive pas à comprendre les arguments qui ont été avancés pour défendre l'amnistie : "C'est comme si tu me disais que je vais te tuer, et tu me réponds "ah, tu vas me tuer ? Alors je me suicide".

Comme le remarque le journaliste de Cambio 16, ce sentiment de suicide politique semble flotter dans le Rio de la Plata qui sépare l'Uruguay de l'Argentine, ce dernier pays qui a approuvé à un jour de différence avec l'Uruguay la loi qui met fin aux jugements contre les militaires.

Mais les familles des Uruguayens disparus pendant la dictature, qui mènent depuis deux ans l'importante campagne pour "la Vérité et la Justice", a répondu : un Referendum vient d'être lancé afin que le peuple décide par une votation. La campagne de signatures (500'000) a démarré, soutenue activement par le Front Elargi, la centrale syndicale PIT-CNT, l'Eglise catholique, l'Eglise Evangélique, les organisations chrétiennes des droits de l'homme, etc, dans les quartiers, les usines, les paroisses des villes et villages de tout le pays.

Je terminerai ces quelques lignes par une petite chanson qui rallie tous les combattants pour les droits de l'homme en Uruguay.

VAMOS VAMOS COMPANEROS
VAMOS VAMOS A LUCHAR
POR LOS DERECHOS HUMANOS
JUSTICIA PARA LA PAZ !

NOUS ALLONS NOUS ALLONS COMPAGNONS
NOUS ALLONS NOUS ALLONS LUTTER
POUR LES DROITS DE L'HOMME
JUSTICE POUR LA PAIX !

Montevideo, le 27 janvier 1987 *Liliane*

POÈMES DE GUERRE DE BERNARDINA

Bernardina, petite fille salvadorienne de 9 ans, raconte l'histoire de sa petite commune, Santa Barbara; c'est aussi l'histoire du peuple salvadorien en guerre depuis plus de 7 ans.
A travers ses poèmes, Bernardina évoque son expérience avec une maturité surprenante, en temps de guerre les enfants grandissent rapidement !

Dans la commune de Bernardina, les gardes du gouvernement sèment la terreur entre les habitants, de même qu'ils le font dans beaucoup d'autres villages du Salvador.
Bernardina écrit :

Mon instituteur

Mon instituteur, monsieur Oliveira Gomez
Etait une bonne personne.
Quand il est arrivé à l'école du village
Même les cochons grognaient tellement ils étaient contents
Ne parlons pas des poules avec leur cocorico !

La petite école était détruite
Il se mit à travailler pour la reconstruire
Les samedis il nous emmenait sucer la canne
Au moulin à sucre de monsieur Indalesio
Pour manger des "zapotes", des "nances"
Et toutes sortes de fruits.

Nous l'appelions monsieur Oli,
Parce qu'il était gentil,
Et parce qu'il avait rassemblé la communauté
Et formé l'association des parents
La petite ferme de monsieur Indalesio
Etait notre terrain de jeu.
Avec une balle de chiffon nous jouions tous les samedis.

Jusqu'au jour où les gardes sont venus
Ils ont emmené monsieur Oli
On l'a retrouvé mort
Nous avons tous pleuré
Même les poules avec leur cocorico ont pleuré...

Comme beaucoup d'autres dans la zone de Guazapa, le père de Bernardina ne peut pas rester sans rien faire face à tant d'injustice. Après que les soldats du gouvernement ont détruit la coopérative agricole de Santa Barbara, après la mort de l'instituteur, le père de Bernardina décide de s'intégrer à l'armée de la guérilla du Front Farabundo Marti pour la Libération Nationale.



Sur le sentier au bord de la rivière

Je marche sur le sentier au bord de la rivière
Et les oiseaux commencent à chanter
Ma maman m'a dit de baigner
Mon gamin le petit frère
Pendant qu'elle lave le linge
Mon papa est parti à la guerre
Il est parti avec son sac et ses provisions
Quand reviendra-t-il ? Je ne sais pas.

Ses mains avaient la couleur de l'argile d'ici
Je me souviens de lui quand il me caressait
Dans le petit jardin
Les fleurs jaunes poussaient
Et le soleil poussait aussi dans les bourgeons des citronniers
Mon papa est parti à la guerre,
On dit que sa barbe et ses moustaches ont poussé
Il doit les avoir aussi grandes que celles du chat

La rivière a un coeur qui ne se lasse de palpiter
Mon père a emporté le coeur de la rivière,
Quand reviendra-t-il ?

A travers sa poésie, le peuple salvadorien s'exprime face à la guerre et la souffrance et fait connaître sa lutte pour une société plus juste. C'est ainsi que se forge la culture populaire du Salvador.

REDACTION :
AV. JUSTE-OLIVIER 11
CH-1006 LAUSANNE
CCP 10-10 580

EIRENE
SERVICE CHRETIEN
INTERNATIONAL POUR LA PAIX
COMITE SUISSE
C.P. 2262
CH-2300 LA CHAUX-DE-FONDS 2
CCP 23-5 046

FSF
FRERES SANS FRONTIERES
GRAND-RUE 34
CH-1700 FRIBOURG
CCP 17-7786

GVOM
RUE DU DR TIECHE 22
CH-2732 RECONVILIER
CCP 10-20968

INTERROGATION parait huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

CHANGEMENT D'ADRESSE : PRIERE DE L'ANNONCER DIRECTEMENT AU MOUVEMENT CONCERNE

Impression: Atelier offset J-D.Perrin, Av. de Morges 161, 1004 Lausanne

J.A. 1033 CHESEAUX-SUR-LAUSANNE